

Rivesaltes le 14 Mai 2015

Estimat Tièt, Mon cher oncle !

Je sais bien que tu ne répondras pas à ma lettre, qu'au bout de cette longue vie d'exil dont tu n'es jamais vraiment revenu, tu as enfin posé tes crayons loin, très loin de ton pays natal dans ce grand foutoir américain où tu as quand même pu trouver cette paix dont le fascisme des uns et la couardise des autres t'ont privé dans ta jeunesse.

Je pense à toi mon Tièt, parce que comme je le fais souvent, j'ai parcouru tes terribles dessins, ceux que tu avais griffonnés pendant cet horrible hiver 1939 quand tu croupissais de camp en camp sur les plages du Roussillon. Ils ne sont jamais bien loin tes dessins, à l'abri dans un tiroir, mais surtout gravés dans mon cerveau, à jamais. Je regarde souvent le regard perdu mais digne de cet homme décharné derrière les barbelés, je le connais bien c'est ton frère, mon père. Ce regard me transperce, ces barbelés me déchirent. Ils ont aujourd'hui disparu de ces belles plages où s'entassaient les estivants, hier c'étaient encore des plages de merde où vous surviviez dans le froid et la merde, « accueillis » par la République, celle dont vous preniez exemple, que vous croyiez vertueuse quand cette catin faisait déjà de l'œil aux brutes qui s'apprêtaient à la vaincre, la dominer, l'avilir.

Tu n'as pas connu Rivesaltes, c'est bien le seul ou presque, de ces lieux maudits que tu as évité, les autres, Argelès, Saint Cyprien, Le Barcarès, Agde, Bram, tu les as tous fait, dessinés avant de t'en évader, tant mieux sinon je ne t'aurais jamais connu ! Ils auraient fini par avoir ta peau ces salauds !

Rivesaltes j'y suis passé hier, et là les barbelés sont restés, en partie au moins, ils zèbrent toujours l'horizon de douces crêtes des Albères derrière lesquelles se cache, honteux et vaincu, votre pays. Ils déchirent toujours la même tramontane glaciale qui vous mordait, comme les chiens de ces gendarmes imbéciles qui vous regardaient de haut et vous méprisaient, ne s'abaissant à vous parler que pour vous insulter ou vous acheter à vil prix vos maigres possessions, une montre, un dessin, un espoir en berne !

Alors sur cette garrigue stérile et abrasive où l'on peut devenir fou, j'ai repensé à toi, à tous les miens, à votre chemin, à vos défaites et à vos espoirs, j'ai revu pour la millième fois dans ma tête ces dessins qui ont en partie fait ce que je suis et puis, comme à chaque fois, mon regard s'est brouillé et quand j'ai enfin pu récupérer une vision claire, à votre place me regardaient dans les yeux ces nouveaux exilés, réfugiés, sans papiers, clandestins, ceux d'aujourd'hui jetés sur les mers par la guerre ou la misère et à qui ceux qui sont la cause de leurs guerres et de leur misère refusent le droit même de passer. J'ai revu, superposés sur tes dessins, ces sicaires d'aujourd'hui, avec leurs casques, leurs matraques et leurs boucliers faisant le sale boulot de ceux qui sont spécialisés dans les discours.

J'ai revu Sangatte et Calais à Rivesaltes, Lampedusa et Messine à Argelès et je me suis alors demandé à quoi avaient servi ces années, ces guerres, ces victoires, ces discours, ces « plus jamais ça » et tout ce que nous avons appris du terrible vingtième siècle. Rien, Rien, Rien !

Dans le fond, mon Tièt, c'est mieux que tu sois mort, tu n'aurais pas aimé ce siècle ni son spectacle lamentable que tu aurais pourtant dessiné de ton crayon féroce et pourtant si généreux.

Alors j'envoie ce courrier, je ne sais même pas où, certainement pas au ciel, c'était pas ton genre. Peut être vais je me l'envoyer à moi même, pour être sûr qu'au moins je n'oublierai pas, on ne sait jamais.

Et comme je veux être vraiment sûr de ne pas oublier, je me renvoie un de tes dessins, comme un

coup de poing dans la gueule pour me punir de ne pas savoir faire mieux, pour avoir une bonne raison de pleurer ma révolte impuissante devant cette télé qui me montre cette humanité matraquée et noyée au large de nos côtes.

Enfin mon Tièt, je croyais être ton descendant, mais en fait ce sont eux !

Sator



Cette lettre est issue des « Lettres de Rivesaltes ».
Un projet initié par l'artiste Anne-Laure Boyer
pour le Mémorial du camp de Rivesaltes
dans le cadre de son inauguration.

Les lettres y ont été exposées d'octobre 2015 à juin 2016.

La diffusion et la reproduction de cette lettre
sont soumises à l'autorisation expresse de son auteur
et de l'artiste.

Si vous souhaitez engager
une correspondance avec l'auteur de cette lettre,
rendez-vous dans la rubrique
«correspondre avec les auteurs» sur le site du projet.

www.lettresderivesaltes.com